

L'AGRO-ÉCOLOGIE, UN DÉFI CULTURAL POUR L'AGRICULTURE DURABLE EN AFRIQUE

ABLO ANGE

Université Péléforo GON COULIBALY

(Côte d'Ivoire)

abloange321@gmail.com

Résumé

L'agriculture est la principale activité économique des paysans africains. Elle permet aussi de subvenir aux besoins alimentaires du continent. Toutefois, elle a posé d'énormes problèmes environnementaux, sanitaires, sociaux et économiques dès le moment où elle s'est modernisée : l'agriculture intensive. Il s'agit d'une part, de l'usage des intrants chimiques et d'autre part, de l'introduction des biotechnologies modernes dans le secteur agricole (OGM) afin d'améliorer la productivité et de combler les besoins alimentaires dans le monde. Dans cette quête du mieux-être, les activités agricoles guidées par les avancées technologiques et biotechnologiques vont susciter de multiples problèmes qui au fond, constituent une réelle menace pour l'agriculture africaine. Pour sortir de cette impasse et relever le défi du développement durable dans le secteur agricole africain, l'agro-écologie doit être prise comme une solution adéquate dans la résolution des crises alimentaires, sanitaires, environnementales et économiques. Pour mener à bien cet exercice, notre démarche rédactionnelle se fera autour des méthodes analytique et démonstrative.

Mots-Clés : *Agro-écologie, Agriculture intensive, Désertification, Afrique, développement durable*

Abstract

Agriculture is the main economic activity of African farmers. It also provides for the continent's food needs. However, it has posed enormous environmental, health, social and economic problems since it was modernized: intensive agriculture. This involves, on the one hand, the use of chemical inputs and, on the other hand, the introduction of modern biotechnologies in the agricultural sector (GMOs) in order to improve productivity and meet food needs in the world. In this quest for well-being, agricultural activities guided by technological and biotechnological advances will give rise to multiple problems that, deep down, constitute a real threat to African agriculture. To get out of this impasse and meet the challenge of sustainable development in the African agricultural sector, agro-ecology must be taken as an appropriate solution in resolving food, health, environmental and economic crises. To carry out this exercise, our editorial approach will be based on analytical and demonstrative methods.

Keyword: *Agro-ecology, Intensive agriculture, Desertification, Africa, sustainable development*

Introduction

Parler aujourd'hui du concept de l'agro-écologie, c'est faire référence aux questions de protection de l'environnement, de lutte contre le changement climatique et de la désertification, de l'entretien des sols, du respect de l'écologie, de la protection et de la préservation des

écosystèmes et de la biodiversité, de la fertilisation des sols et enfin, de l'efficacité de la productivité agricole. Toutes ces caractéristiques résultant des pratiques de l'agro-écologie sont les fondements de son existence, dont son objectif premier est : développer durablement le secteur agricole en réconciliant agriculture et environnement. Considérée comme une bonne alternative agricole au détriment de l'agriculture intensive, l'agro-écologie, dans sa quête de gestion des ressources naturelles, tend d'une part, à limiter l'offensive de la désertisation et d'autre part, à lutter contre les questions de pauvreté dans le secteur agricole. Cette pratique culturale est une aubaine pour l'agriculture en Afrique.

Dans ce présent article, il s'agit de penser autrement la pratique de l'agriculture en Afrique afin qu'elle réponde aux attentes d'une population de plus en plus croissante et qui est impuissante face aux changements climatiques. Ainsi, pour atteindre ses objectifs, l'agro-écologie se constitue non seulement comme une technique agricole d'éveil de conscience environnementale, mais aussi comme un nouveau paradigme d'éthique de vie. Pour mener à bien cet exercice, notre démarche rédactionnelle se fera autour des méthodes analytique et démonstrative.

1. Agriculture et changement climatique : l'agro-écologie comme alternative agricole pour l'agriculture en Afrique

Ces dernières décennies, l'agriculture en Afrique subsaharienne est confrontée à de nombreux défis tels que : la productivité, le réchauffement climatique, les crises environnementales, la sécheresse, la pauvreté, etc. Ces défis, comme pouvons-nous le constater, semblent être liés aux enjeux de la croissance démographique, alimentaire et économique. En effet, les rythmes de pluviométrie se dégradent d'année en année. Les sécheresses intempestives s'intensifient et se radicalisent sur le continent. À cela, s'ajoute une augmentation croissante de la température en Afrique qui, selon certains indicateurs, serait largement au-dessus de « la moyenne, soit 1,5 fois supérieur aux moyennes mondiales » (M. Goïta, E. Frison, 2020, p.5). Face à ces facteurs climatiques, la pratique agricole et la production des denrées alimentaires deviennent difficiles pour les paysans africains. De plus, les risques d'une

insécurité alimentaire se confirment dans certaines régions du continent africain.

Ces conditions climatiques constituent un véritable handicap pour l'agriculture africaine étant donné que le système de production alimentaire en Afrique subsaharienne est axé sur l'agro-Sylvio- pastoral et dépend de plus de 90% de l'agriculture pluviale et familiale. Face à ces problèmes, les conditions d'adaptation de l'agriculture en Afrique deviennent de plus en plus complexes. Ces situations combinées à d'autres facteurs, à savoir : l'instabilité de la situation socio-économique et politique sur le continent, sans oublier la récente crise de la covid-19, ainsi que celle de la crise Russo-ukrainienne qui a amplifié en quelque sorte la vulnérabilité alimentaire du continent, ont augmenté les risques d'insécurité alimentaire sur le continent.

Par ailleurs, nous pouvons aussi pointer du doigt, « les acquisitions de terres à grande échelle, l'afflux d'investissements directs étrangers (IDE) et l'expansion des cultures de rentes destinées à l'exportation » qui « témoignent d'une progressive industrialisation des systèmes alimentaires ouest-africains » (M. Goïta, E. Frison, 2020, p.5). Toutes ces situations risquent d'envenimer l'atmosphère sociale et plonger des millions d'africains dans la famine, étant donné que des millions de personnes vivent déjà sous le seuil de la pauvreté.

Ces crises sanitaires, sécuritaires, environnementales, et même militaires ont montré la fragilité du système de production alimentaire africain face aux pays étrangers car, « la fermeture des marchés et des frontières en Afrique de l'ouest, notamment au Burkina Faso, au Mali, et en Guinée ont respectivement eu des répercussions sur la sécurité alimentaire et fragilisé également les systèmes économiques de ces communautés » (M. Goïta, E. Frison, 2020, p.5). Ces facteurs doivent être la clé d'une prise de conscience pour certains pays d'Afrique, de repenser leur système agricole qui réponde au mieux, aux besoins alimentaires, environnementaux et économiques des populations dans un contexte de durabilité : l'agro-écologie.

Pour Mamadou Goïta et Emile Frison, « l'agro-écologie doit être placée au cœur des mécanismes d'atténuation et d'adaptation au changement climatique dont la région a urgemment besoin » (M. Goïta, E. Frison, 2020, p.118). En d'autres termes, si les pays d'Afrique subsaharienne veulent améliorer la sécurité alimentaire, ils doivent intégrer à leur système agricole, l'agro-écologie qui est une aubaine

d'anticipation pour d'éventuelles crises alimentaires, climatiques sur le continent. Pour ces auteurs, « l'Afrique de l'ouest possède tous les ingrédients pour devenir l'épicentre du mouvement agro-écologique mondial » (M. Goïta, E. Frison, 2020, p.122), voire l'un des principaux greniers alimentaires pour toute l'Afrique et même pour le monde.

L'Afrique doit réinventer son agriculture vers un système agricole plus durable, afin d'atténuer ou de minimiser les éventuelles crises écologiques, climatiques et environnementales auxquelles est confronté le monde entier, dues en partie, à l'agriculture intensive. Partant de ce contexte, Olivier De Schutter estime que la pratique de l'agro-écologique permet « une meilleure adaptation au changement climatique » (O. De Schutter, 2010, p.6) dans la mesure où elle permet non seulement de mieux gérer les stockages de carbone dans l'atmosphère, mais aussi de réduire considérablement les émissions de gaz à effet de serre. De ce fait, « le projet agroforesterie au Malawi a ainsi permis d'améliorer l'infiltration du sol. Par ailleurs, en Éthiopie, en Inde et aux Pays-Bas, certaines expériences ont montré que la propriété physique des sols cultivés biologiquement améliorent la résistance des cultures à la sécheresse »¹. Pour contribuer au développement durable du secteur agricole africain, Schutter appelle et exhorte les politiques africaines à réorienter leur politique agricole vers une agriculture capable de prendre en compte, dans son système de production, le bien-être sanitaire, environnemental, économique et alimentaire. Ces caractéristiques font de l'agro-écologie, une pratique agricole de développement durable. Ainsi, « seule la volonté politique permettra de faire passer ces projets pilotes au stade de politique nationale »², déjà que certaines études scientifiques ont conclu que l'agriculture moderne est « responsable de 14% des émissions annuelles de gaz à effet de serre totale (33% incluant le CO₂ produit par la déforestation pour l'expansion de la culture ou des pâturages) et que ces émissions pourraient augmenter à 40% d'ici 2030 »³. Olivier De Schutter précise alors : « sans un changement important dans les politiques agricoles, l'humanité court inévitablement un grand risque » (O. De Schutter, 2010, p. 5). Par la suite, il ajoute : « nous devons faire vite si nous voulons éviter des catastrophes

¹ Rapport ONU, 2011, « L'agroécologie peut doubler la production alimentaire mondiale en 10 ans », <http://www.adequations.org/spip.php?article1565>

²*Idem.*

³*Ibidem.*

alimentaires au 21^e siècle » (O. De Schutter, 2010, p.5) qui seront causées par la désertification en Afrique.

2. L'agro-écologie, une option de lutte contre la désertification en Afrique

Le développement de l'agriculture intensive est l'un des facteurs qui ont favorisé la détérioration de la biosphère et mis en danger les écosystèmes. Cette situation met l'humanité face à de nombreux problèmes, notamment la désertification. En effet, avec le changement climatique qui est la conséquence des actions de l'être humain sur la nature, l'on assiste aujourd'hui à la dégradation des sols qui ont pour corollaire : la perte de la diversité biologique et la désertification. Pour Olivier BRUYERO, « les sols étant des puits de carbone et de biodiversité, leur dégradation a des répercussions sur le climat et sur la diversité biologique. De même, les changements climatiques et la perte de la biodiversité peuvent contribuer à l'érosion des sols, pouvant mener sur le long terme à une désertification » (O. Bruyero, 2022, p.2).

En Afrique, les écosystèmes des zones sahéliennes et soudanaises sont affectés par des sécheresses profondes. Mélanie Requier-Desjardins et Patrick Caron considèrent la problématique de la désertification « comme un problème de développement local, appelant des solutions locales » (M. Requier-Desjardins, P. Caron, 2005, p. 4). Mais aujourd'hui, l'évidence du constat est telle que, la désertification est loin d'être un problème local. Car, la plupart des continents sont affectés par le processus de désertification. Partout dans le monde, les sols perdent en carbone, en azote et calcium qui sont les nutriments essentiels à la fertilité des sols. « La désertification fait désormais partie des questions de dimension planétaire pour lesquelles nous sommes tous concernés, scientifiques ou non, décideurs politiques ou non, habitants du Sud comme du Nord » (M. Requier-Desjardins, P. Caron, 2005, p. 1).

Par ailleurs, il est clair que la désertification n'est pas l'autre non de l'avancée du désert mais plutôt, la diminution progressive de la qualité des sols et de la destruction de la diversité biologique qui y vivent. Cet argument est soutenu par Mélanie Requier-Desjardins et Patrick Caron en ses termes : « En réalité, c'est un processus complexe, aux multiples dimensions - climatique, biophysique et sociale - qui conduit à la fois à une baisse de la fertilité du milieu naturel et à l'extension de la pauvreté »

(M. Requier-Desjardins, P. Caron, 2005, p. 4). Ainsi, pour lutter contre la désertification, plusieurs techniques agricoles voient le jour dans l'objectif d'améliorer la fertilité des sols et d'accroître la productivité agricole. C'est le cas des pratiques agricoles issues de la révolution verte qui, malgré leur productivité exemplaire, impactent négativement l'environnement, la biodiversité, les sols, etc. Mais, avec le temps, les acteurs du monde agricole prirent conscience des effets de l'usage des intrants chimiques sur les exploitations agricoles modernes qui ont tendance à « stagner et à régresser » la biomasse des sols. Ce phénomène, Rudolf Steiner l'appelle « la dégénérescence » (R. Steiner, 1993, p. 10) pour signifier « la baisse de qualité des produits agricoles » (R. Steiner, 1993, p. 10). L'usage des intrants chimiques, la mécanisation de l'agriculture et l'irrigation abusive n'ont pas réussi à restaurer la qualité des sols. Cette modernisation de l'agriculture, au contraire, a aggravé la dégradation des sols arabes. Surement, la désertification semble être une préoccupation mondiale, mais les problèmes qui en découlent peuvent varier d'une région à l'autre ; ce qui nécessite des solutions au cas par cas.

Dans cette perspective, plusieurs choix africains sont portés sur l'agro-écologie. Une pratique agricole qui se démarque de l'agriculture industrielle par sa capacité de fertilisation et de régénération des écosystèmes. De ce fait,

« Une vaste panoplie de techniques s'inspirant de l'agro-écologie ont été mises au point et testées avec succès dans plusieurs régions. Il s'agit de maintenir ou d'introduire la biodiversité agricole (diversité des cultures, bétail, agroforesterie, poisson, pollinisateurs, insectes, organismes du sol et autres éléments à l'intérieur ou autour des systèmes de production) en vue d'obtenir les résultats souhaités en matière de production et de durabilité. Le système intégré de gestion des nutriments concilie la nécessité de fixer l'azote dans les systèmes agricoles avec l'importation de sources organiques et inorganiques de nutriments et la diminution des pertes en nutriments grâce au contrôle de l'érosion ». (O. De Schutter, 2010, p. 8)

Il est donc primordial de reconstituer le stock de carbones et d'azotes dans le sol et de régénérer la biomasse enfin de maintenir la

fertilité des sols. Alors, en tant que pratique agronomique, l'agro-écologie est un moyen de lutte contre la désertification en ce sens qu'elle privilégie l'usage des potentialités des écosystèmes en mettant de côté des potentialités productives des écosystèmes cultivés. Autrement dit, « l'agriculture écologique promeut une production agricole qui conserve les ressources naturelles basiques (le sol, l'eau et la biodiversité)»⁴. Elle tente aussi de lutter contre la dégradation progressive des sols arabes et la diversité biologique. Cette pratique culturale se veut contraire à toutes formes d'agricultures dont les ressources ne sont pas renouvelables. Par exemple, « En Tanzanie, 350 000 hectares de terre ont été réhabilités dans les provinces occidentales de Shinyanga et Tabora grâce à l'agroforesterie ; des projets similaires à grande échelle sont mis au point dans d'autres pays, au Malawi, au Mozambique et en Zambie » (O. De Schutter, 2010, p. 8).

L'agro-écologie en zone aride permet de réduire les effets de la sécheresse car, la structure des sols qu'elle entretient dispose de fortes capacités de rétention d'eau. Des stratégies d'économie d'eau sont mises en place et la diversité génétique rend possible le maintien de certaines cultures adaptées au manque d'eau.

« En Afrique occidentale, des barrières de pierre posées autour des champs ralentissent le ruissellement pendant la saison des pluies, ce qui permet d'améliorer l'humidité du sol, de reconstituer les nappes phréatiques et de réduire l'érosion. La capacité de rétention de l'eau est multipliée de 5 à 10 fois, la production de biomasse de 10 à 15 fois, et le bétail peut se nourrir de l'herbe qui pousse au pied des barrières de pierre après les pluies » (O. De Schutter, 2010, p. 8)

Pour Miguel ALTIERI, « l'agro-écologie serait donc une discipline scientifique qui applique les principes et concepts de l'écologie à la production agricole pour créer des agro-écosystèmes durables » (M. Altieri, 1995).

En 2021, s'est tenue en Côte d'Ivoire la COP15 d'Abidjan sur la désertification. Cette conférence témoigne de l'importance et de la nécessité de pratiquer l'agro-écologie comme projet de territoire et de solution à la désertification en Afrique. C'est dans

⁴<http://www.chapingo.mx/agroecologia/>, consulté le 10/11/2016.

ce cadre que, selon le dernier rapport de 2021 de la FAO dévoilé lors de la COP15, « 49 % des terres cultivées sont dégradées ou détériorées à cause des pratiques agricoles inadaptées, sécheresse, déforestation »⁵. Pour remédier à ce problème, l'ONG Agrisud international estime que « les pratiques agro-écologiques permettent de répondre dans la durée aux enjeux de productivité et de viabilité. Mais, elles permettent aussi d'agir sur l'environnement : préservation de la biodiversité, réduction des gaz à effet de serre (stockage du carbone dans les sols) et restauration des terres dégradées »⁶. Ainsi, en collaboration avec le district autonome d'Abidjan, leur choix s'est porté sur des pratiques agro-écologiques pour relever les défis auxquels font face le secteur agricole ivoirien, afin d'améliorer la production alimentaire, protéger et préserver les diversités éco-systémiques et atténuer l'effet du changement climatique. Alors, contrairement à l'agriculture intensive, l'écologie agricole revalorise et replace l'humain dans sa nouvelle dignité, et dans sa responsabilité profonde à l'égard de la nature. En d'autres termes, elle « se base sur le respect des communautés rurales et les principes éthiques et humains »⁷.

L'agro-écologie intègre la dimension du renouvellement des ressources naturelles et les micro-organismes. Elle se perçoit par la gestion d'eau, du reboisement, de la lutte contre l'érosion, de la biodiversité, du réchauffement climatique, du système économique et social et de la relation de l'humain avec l'environnement.

Au Malawi, l'agro-écologie gagne également du terrain (...) à la suite de la dramatique crise alimentaire provoquée par la sécheresse en 2004-2005. Aujourd'hui, il met en place des systèmes d'agroforesterie utilisant des arbres qui fixent l'azote, ce qui lui permet d'obtenir une augmentation durable de la production de maïs (...). À la mi-2009, plus de 120 000 agriculteurs Malawiens avaient reçu une formation et de quoi faire pousser des arbres au titre de ce programme qui, grâce

⁵ONG Agrisud international, 2022, « COP15 Abidjan : agro-écologie & projets de territoire, des solutions à la désertification ! », <https://www.agrisud.org/web/cop15-abidjan-agro-ecologie-projets-de-territoire-des-solutions-la-desertification>, consulté le 13/12/2024.

⁶*Idem*

⁷<http://www.chapingo.mx/agroecologia/>, consulté le 10/11/2016.

au soutien de l'Irlande, a pu être étendu à 40 % des districts du pays et bénéficier à 1,3 million de personnes parmi les plus pauvres.(O. De Schutter, 2010, p. 10).

Elle cherche à travers ses principes fondamentaux, une ouverture dans le futur. C'est cette quête de mieux-être qu'il est important de promouvoir en mettant l'accent sur le savoir et le savoir-faire des paysans pour lutter contre les pratiques agricoles dévoreuses de ressources naturelles au profit de celles qui ont, non seulement, un intérêt « immédiat de productivité par une meilleure expression du potentiel génétique et l'augmentation de la souveraineté alimentaire mais aussi, de la préservation de l'environnement, de la biodiversité et des sols... » (S. Breton et al, 2012, p. 14). Dans le même sens, Miguel Altieri et Clara Nicholls pensent qu'« Au-delà du seul respect des écosystèmes, c'est la connaissance du fonctionnement même des écosystèmes et des dynamiques écologiques qui doit inspirer les principes productifs » (M. Altieri, C. Nicholls, 2005). Comme ce fut le cas au Kenya où

des chercheurs et des agriculteurs ont mis au point la stratégie « répulsion-attraction » contre les mauvaises herbes et les insectes qui endommagent des cultures. Il s'agit de chasser les insectes en plantant entre les rangées de maïs des plantes répulsives comme le *Desmodium* tout en les attirant vers de petits carrés de napier, plante qui produit une matière gluante dans laquelle les insectes se trouvent pris au piège. Cette méthode permet non seulement de lutter contre les parasites mais offre aussi d'autres avantages puisque le *Desmodium* peut être utilisé comme fourrage pour le bétail. La stratégie « répulsion attraction » double le rendement du maïs et la production de lait tout en améliorant le sol. Elle a déjà été adoptée par plus de 10 000 ménages en Afrique orientale qui en ont eu connaissance grâce à des réunions d'information (...). (O. De Schutter, 2010, p. 9)

Dans cette perspective, Pierre RABHI crée le concept de « Oasis en tout lieu » qui a pour objet, de favoriser et de soutenir l'émergence du système écologique en vue d'une meilleure prise en charge des biodiversités et de l'environnement. Il est important, voire primordial de

souligner que l'agriculture n'est pas un système de production comme l'a fait croire la révolution verte. C'est un processus de valorisation et de maîtrise de certaines fonctions de la nature dont l'homme lui-même en dépend. Il s'agit donc d'un dialogue entre l'homme et la nature.

3. L'agro-écologie, une éthique de vie selon Pierre RABHI

Les différentes crises environnementales et climatiques auxquelles nous assistons impuissamment dans le monde, nous amènent à repenser le progrès technoscientifiques dont le système socio-économique dans lequel nous évoluons, produit plus d'aberrations et d'inutilités que de bien. En effet, « la technologie et les nombreuses innovations qui fascinent le monde actuel, sous la bannière d'un progrès pour tous qui se révèle n'être qu'un mythe, ne sont que des avatars d'un principe de nature quasi métaphysique » (P. Rabhi, 2010, p. 22). Relativement à la question du progrès technique, Pierre RABHI s'insurge contre l'idée d'un « progrès libérateur » (P. Rabhi, 2010, p. 22) qui serait au service de l'homme. Selon lui, ce progrès produit plus de mal que de bien. Toutefois, il ne nie pas le fait que ces avancées technoscientifiques puissent procurer « le bien-être, mais malheureusement ce bien-être est, soit mal partagé, soit banalisé » (P. Rabhi, 2016). Il est incontestable d'employer le terme du progrès dans cette logique totalitaire de standardisation. Mais, le véritable progrès est celui qui allie les innovations scientifiques à la spiritualité, le supplément d'âme ; ce qui suppose la prise en compte des valeurs traditionnelles. Or, en reniant les acquis traditionnels, on laisse de côté le volet spirituel du développement et du progrès technologique pour établir une aberration d'occultisme scientifique fondé sur la machine. Le progrès peut sembler utile voire inévitable de sorte à y voir l'espoir d'un monde meilleur et épanoui. Mais, si nous devons dresser un bilan du progrès sur des valeurs spirituelles et sociétales, nous sommes loin du compte. Autrement dit, pour Pierre RABHI, le progrès n'est pas le culte du matériel, mais cela inclus aussi, les valeurs traditionnelles, culturelles et identitaires.

Le véritable progrès est celui qui a un fondement spirituel. Mais le progrès technique « au lieu de venir enrichir les acquis antérieurs en ont fait table rase comme si le génie de l'humanité n'avait été avant nous qu'obscurantisme, ignorance et superstition » (P. Rabhi, 2010, p. 21). Au final, il a acculturé et désorienté l'homme faisant de lui un être sans

repère, victime de son propre immaturité. Le progrès scientifique tant vanté a déjà eu de lourdes conséquences sur la civilisation humaine. Dans le paysage à cette civilisation dite raffinée, il semble que l'intelligence manque à l'appel. Pour Pierre RABHI, le progrès technoscientifique, sous l'étiquette du "progrès libérateur" est en réalité un emprisonnement de notre âme et un conditionnement de notre être, inspiré du modèle hors-sol dans le système de production agricole.

Les réalités objectives du système actuel mettent en évidence la nécessité de repenser l'organisation sociale. Ainsi, afin de parvenir à une société équilibrée et juste, il faut repenser l'avenir du progrès technoscientifique sur la base de la logique écologique, c'est-à-dire orienter nos aspirations sur les relations homme-nature. « En passant de la logique du profit sans limite à celle du vivant, il est question en langage savant de changer de paradigme » (P. Rabhi, 2010, p. 67). Une manière de mettre la nature au cœur des préoccupations humaines et des services. « Au-delà de la pratique agricole, l'agro-écologie est une insurrection des consciences qui pourrait bien être à l'origine d'une véritable mutation sociale »⁸. Cela signifie que l'agro-écologie ne doit pas être restreinte à la pratique agricole mais aussi, sous l'aspect d'une véritable prise de conscience humaine de nos rapports à la nature. Si nous voulons atteindre la perfection de l'âme et créer le bonheur autour de nous, l'écologie doit être une source d'inspiration individuelle et collective. Car la vie elle-même dans son sens originel, est advenue de la coopération des principes premiers (l'eau, le feu, l'air ; et la terre), lesquels principes, toutes les vies de notre merveilleuse planète sont tributaires. Toutefois, la logique dans laquelle nous sommes, établit non seulement l'homme comme le « maître et processeur » (R. Descartes, 1891, p. 73) de la nature, mais aussi et surtout, le soustrait de cette même nature. L'homme devient donc un être hors de la nature. C'est ce qui amène Jean Marie PELT et Pierre RABHI dans leur ouvrage intitulé *le monde a-t-il un sens à écrire* : « Nier l'intelligence avec laquelle la vie s'est instaurée, c'est se nier soi-même car nous sommes nous-mêmes œuvre de cette intelligence » (J. M. PELT, P. Rabhi, 2015, p. 14). En reconnaissant les valeurs écologiques, les ressources devraient « impérativement être soustraits à la spéculation financière » (P. Rabhi, 2010, p. 68), c'est-à-dire de leurs mauvaises gestions.

⁸<https://www.mondesolidaire article365> Consulté le 29/09/2020 à 21h30m

Si nous voulons sortir de l'impasse environnementale et alimentaire, nous devons revoir notre vision du monde et des choses, et repenser ces différentes crises en tenant compte de nos relations sociales, c'est-à-dire de tous ces antagonismes politique, religieux et idéologique. L'humanité, aveuglée par le progrès technoscientifique, n'a pas compris le sens du vivre ensemble, de la cohésion et de la solidarité. En lieu et place des nécessités humanitaires, ce sont les divisions et les oppositions que nous réussissons mieux. Or, ces antagonismes politiques, idéologiques et religieux ne reposent que sur ce fameux objet matériel que nous appelons "l'argent". Nous vivons dans un monde où l'essentiel de notre vie est basé sur l'intérêt économique, au détriment du nécessaire. Nous vivons donc pour l'objet matériel, lui-même stimulé par une quête permanente et inassouvie.

Par ailleurs, en instaurant le principe du pollueur-payeur et en imposant des vignettes de couleurs sur des objets techniques, c'est pour avoir une bonne conscience écologique. Mais, en lieu et place de "cette comédie politico-écologique", ne serait-il pas nécessaire de résoudre le problème de par sa source et d'éliminer une bonne fois le culte du profit afin de préserver durablement notre planète bleue qui se trouve dans une agonie climatique ?

Cependant, malgré la menace d'une extinction de l'humanité, nous constatons avec le plus grand regret que les décisions sont toujours prises en faveur de l'économie, pendant que les questions de la crise environnementale, du changement climatique, et de la désertification sont de moins en moins abordées au point de laisser de côté ces préoccupations majeures. Or, nous le savons tous, la croissance et l'économie indéfinie sont les causes principales du mal-être constant dans lequel nous sommes tous enfermés.

Pour le philosophe aux pieds nus, une vie heureuse ne se résume pas seulement à la croissance quand on sait que la notion même de croissance est « issue d'une perception erronée de la réalité tangible : la planète est conçue et pensée comme un gisement de ressources » (P. Rabhi, 2010, p. 68). Or cette quête effrénée de progrès technoscientifique et de richesses a engendré plus de calamités qu'elle en a résolues. Voilà pourquoi, pour Pierre RABHI, la seule et véritable croissance économique est celle qui produit la joie. Entendons par-là, le bonheur et la modération, sans souffrance aucune. En développant cette philosophie, Pierre RABHI pense inviter l'humain à l'équilibre : « la

sobriété heureuse » (P. Rabhi, 2010, p.76) qui pourrait servir de nouvelle base vers la vie heureuse. Cependant, la préoccupation de Pierre RABHI est la suivante, « Travaillons-nous pour vivre, ou vivons-nous pour travailler ? » (P. Rabhi, 2010, p.11). Une interrogation dont nous pensons qu'elle trouve tout son sens quant à cette logique de la croissance. Au contraire, la « surabondance et le bonheur ne vont pas forcément de pair ; parfois même, ils deviennent antinomiques » (P. Rabhi, 2010, p.10). Justement, la joie est une valeur suprême à laquelle nous aspirons tous, même les milliards de dollars ne peuvent l'offrir.

On produit plus pour consommer moins, laissant croire à l'argument du surpeuplement ou de l'insuffisance des ressources. Pierre RABHI serait-il un diffamateur lorsqu'il s'interroge : « Comment se fait-il que l'humanité en dépit des ressources planétaires suffisantes et de ses prouesses technologiques sans précédent ne parvient pas à faire en sorte que chaque être humain puisse se nourrir, se vêtir, s'abriter se soigner et développer les potentialités nécessaires à son accomplissement ? » (P. Rabhi, 2009, pp. 8-9). Cette question nous laisse comprendre que l'organisation de notre monde ou du moins de notre système a voulu maintenir les populations dans la souffrance, leur privant des ressources nécessaires à l'accomplissement de leur vie pour qu'en retour une poignée de personnes puisse vivre du surplus. Une perpétuelle servitude à laquelle la majeure partie des hommes travaille pour l'accomplissement des besoins existentiels d'une minorité de personnes qui se croient en droit d'être les détenteurs des ressources de notre planète.

Conclusion

L'agriculture en Afrique représente une manne économique très importante pour la population et les paysans africains. Cependant, l'on constate aujourd'hui que cette agriculture se trouve dans une situation de souffrance accentuée par le changement climatique. Alors pour amoindrir les difficultés que traverse l'agriculture africaine, un changement de paradigme de pratique agricole est nécessaire : l'agro-écologie. Considérée comme une pratique agricole qui se démarque de l'agriculture industrielle par sa capacité de fertilisation et de régénération des écosystèmes, l'agro-écologie est un moyen de lutte contre le changement climatique et ces corollaires. À ce titre, l'Afrique doit alors réorienter son agriculture vers une agriculture écologie qui représente,

non seulement, un système agricole plus durable, mais aussi, qui permet d'atténuer ou de minimiser les éventuelles crises écologiques, climatiques et environnementales auxquelles est confronté le monde entier. Partant de ce constat, l'agro-écologie doit être la clé d'une prise de conscience pour les pays d'Afrique subsaharienne, d'opter pour un système agricole qui répond au mieux, aux besoins alimentaires, environnementaux et économiques des populations dans un contexte de durabilité. À ce sujet, l'Afrique subsaharienne possède tous les ingrédients pour devenir l'épicentre du mouvement agro-écologique mondial. Par ailleurs, Au-delà de la pratique agricole, l'agro-écologie est une insurrection des consciences qui pourrait bien être à l'origine d'une véritable mutation sociale. Raison pour laquelle, Pierre RABHI, la place au rang d'éthique de vie.

Références Bibliographiques

Breton Sylvain et Al (2012), « *Agroécologie, une transmission vers des modes de vie et de développement viable* », Paris, Edition Cari, 36 p.

l'ONG Agrisud international (2022), « *COP15 Abidjan : agro-écologie & projets de territoire, des solutions à la désertification !* », <https://www.agrisud.org/web/cop15-abidjan-agro-ecologie-projets-de-territoire-des-solutions-la-desertification>

Requier-Desjardins Mélanie et Caron Patrick (2005), « La lutte contre la désertification. Un bien public mondial environnemental ? Des éléments de réponse... », in *Les dossiers thématiques du CSFD* numéro 1, Montpellier, Isabelle Amsallem (Agropolis), 28 p.

Altieri Miguel et Nicholls Clara, (2005), « *Agroecology and the search for a truly sustainable agriculture* », PNUMA, University of California, Berkeley, 291 p.

Altieri Miguel (1995), « *The science of sustainable agriculture* », Boulder: Westview Press, <http://www.agroeco.org/>,

Bruyero Olivier (2022), « *Lutter contre la désertification pour faire face aux changements climatiques* », *Les NOTES de Sud* N° 36, Paris, Éditeur Coordination Sud, 4 p.

De Schutter Olivier (2010), « *Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation* », Nations Unies A/HRC/16/49, Assemblée générale, 23 p.

Rabhi Pierre (2009), « *La part du colibri espèce humaine face à son devenir* », Paris, l'Aube, 39 p.

- Rabhi Pierre** (2010), « *Vers la sobriété heureuse* », Arles, ACTES SUD, 105 p.
- Rabhi Pierre** (2013), « *la croissance est un problème, pas une solution* », <https://www.youtube.com/watch?v=zx6pkQSuJ5k>
- Rabhi Pierre** (2015), « *L'agroécologie une éthique de vie, changer d'agriculture pour changer de société* », Arles, DOMAINE DU POSSIBLE, ACTES SUD, 69 p.
- Rapport ONU** (2011), « *l'agroécologie peut doubler la production alimentaire mondiale en 10 ans* », <http://www.adequations.org/spip.php?article1565>
- Descartes René** (1981), « *Discours de la méthode* », Paris, Fernand Nathan, 192 p.
- Steiner Rudolf** (1993), « *Agriculture Fondements spirituels de la méthode Biodynamique Koberwitz (Silésie): 8 conférences, allocution, Réponses aux questions* », (7 au 16 juin 1924) Dornach: conférence du 20 juin 1924 Traduction française Marcel Bideau et Gilbert Durr 4e édition Editions Anthroposophiques Romandes 11, rue Verdaine, 1204 Genève/Suisse, 109 p.
<http://www.chapingo.mx/agroecologia/>
<https://www.mondesolidaire article365>